

étaient déjà dans le besoin, on devra admettre qu'elle était justifiable et même nécessaire. Le gouverneur ne s'en tint pas là.

Au mois de mars suivant, il fit armer un parti de quinze personnes par le shérif John Spencer et plaça à sa tête John Warren. Cette bande se rendit à la montagne Tortue où elle saisit les provisions entre les mains de J. Bte. Desmarais, qui y tenait un poste de la compagnie du Nord-Ouest. Au mois de juin, Poitras et Soucisse étaient arrêtés sur la Rivière Souris par Spencer, qui leur enlevait 200 sacs de pemmican. C'était une déclaration de guerre et elle allait se poursuivre désormais jusqu'à l'escarmouche des Sept Chênes. Les employés des deux compagnies s'entraînèrent aux exercices militaires, pour mieux assurer la victoire. La défaite de la flotte anglaise sur le lac Érié, rendait précaires les communications entre Montréal et les postes de la compagnie du Nord-Ouest, en sorte que cette dernière prétendait que ses réserves en provision étaient une mesure de sage prévoyance.

Le gouverneur ne rencontra pas grand enthousiasme chez ses partisans pour soutenir sa cause. Pour réchauffer leur zèle, il promit une pension aux blessés. Peter Fidler, bourgeois de la compagnie de la Baie d'Hudson, menaça de se servir du fouet contre les récalcitrants et de confisquer les gages de ceux qui refuseraient de prendre les armes.

Selkirk écrivit au gouverneur d'agir avec prudence et modération, lui défendant toute provocation inutile mais lui ordonnant de protéger les colons.

Au mois de juillet, le gouverneur adopta un règlement qui lui aliéna l'esprit des Métis et des chasseurs libres. Il défendit de chasser à cheval les buffles de la prairie, parce qu'il craignait que les troupeaux, dans leur fuite, se dirigent vers le pays des Sioux où il était très dangereux de s'aventurer. Il défendit également d'enlever l'écorce des arbres pour en couvrir les bâtisses. A cette époque, en effet, le bardeau était inconnu. On couvrait les habitations de chaume ou d'écorce.

Un jour Miles McDonnell fit arpenter le terrain à la Fourche Winnipeg) et tira une ligne au milieu du jardin du fort Gibraltar. La mesure était comble et allait déborder. Dans les débuts du conflit les Canadiens-Français ainsi que les Métis, qui servaient presque tous dans la compagnie du Nord-Ouest, furent surpris des prétentions des officiers de la compagnie rivale à la propriété absolue du sol. A ces esprits frustrés, les questions complexes que soulevait le texte de la charte à l'encontre de leur occupation paisible et incontestée de certaines parties du pays depuis quarante ans au moins, paraissaient étranges, vexatoires et irritantes. Les termes méprisants et les qualificatifs injurieux que les chefs s'adressaient réciproquement n'étaient pas de